

Les Compagnies Eclats Rémanence et Les Rugissants, en coréalisation avec Le Théâtre de L'Épée de Bois, présentent

Cet Air Infini



Texte : Lluisa CUNILLÉ. Avec Marie MICLA et Jean-Noël DAHAN.
Mise en scène : Jean-Noël DAHAN. Lumière : Marc DELAMÉZIÈRES. Son : Jean-Marc ISTRIA.

Du 13 au 30 mars 2025



THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
CARTOUCHERIE - Route du Champs de Manoeuvre 75012 PARIS

ACCÈS : Métro Ligne 1, arrêt « Château de Vincennes », Sortie N° 4 puis prendre le bus 112 direction « La Varenne Chennevières RER » : arrêt « Cartoucherie ».

LABEL
Paris
Espaces

Création 2024-2025

La Compagnie **Eclats Rémanence** et la Compagnie **Les Rugissants**, présentent :

Cet Air Infini

Texte **Lluïsa Cunillé**

Traduction **Laurent Gallardo**

Mise en scène **Jean-Noël Dahan**

Jeu **Marie Micla** et **Jean-Noël Dahan**

Création lumières **Marc Delamézières**

Création sonore **Jean-Marc Istria**

Production Cie Eclats Rémanence, Cie Les Rugissants.

Avec le soutien du **Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne**, et de

L'ARCAL, compagnie nationale de théâtre lyrique et musical.

Spectacle **labellisé «Rue du Conservatoire»** (Association des élèves et des anciens élèves du Conservatoire). Texte traduit avec le soutien de la **Maison Antoine Vitez**, Centre international de la traduction théâtrale.

Cette pièce, écrite en 2010 et traduite en 2023, a remporté le **Prix national de littérature dramatique** (Espagne) en 2010.

Le CENTQUATRE-PARIS - Atelier n°17

Avant-premières Presse

Judi 20 février à 18h et vendredi 21 février 2025 à 17h

5 rue Curial 75019 Paris - Tél : 06 60 43 21 13

Théâtre de l'Epée de Bois - Salle de répétition (STUDIO)

du 13 au 30 mars 2025, du jeudi au samedi à 21h, samedi et dimanche à 16h30.
CARTOUCHERIE. Route du Champ de Manœuvre 75012 Paris - 06 60 43 21 13

Contact presse > Catherine Guizard / La Strada & Cies

Tél : 06 60 43 21 13 / lastrada.cguizard@gmail.com

Contact compagnie > Jean-Noël Dahan / Eclats Rémanence

Tél : 06 77 11 80 02 / eclatsremanence@gmail.com

Que raconte « Cet air infini » ?

Ulysse est un ingénieur immigré. Il ne sait s'il doit rester vivre dans la ville occidentale qu'il est en train de bâtir ou reprendre son périple pour retourner chez lui auprès de sa famille. Aux confins de cette cité en perpétuelle mutation, il rencontre une femme dont l'identité s'avère tout aussi changeante. C'est Électre qui revient des funérailles de sa mère. C'est Phèdre qui est tombée amoureuse de lui. C'est Médée qui sort de prison après y avoir passé dix-sept ans pour le meurtre de ses enfants. C'est Antigone, la sœur d'un terroriste traqué par la police.

Dans *Cet air infini*, Ulysse a perdu son aura épique pour devenir un immigré ordinaire que l'on ne regarde plus, que l'on ne voit plus. Son odyssée est celle de la survie dans un monde devenu invivable, qui se détruit et se reconstruit à notre insu. La femme qu'il rencontre a, quant à elle, fait le choix de s'opposer farouchement à ce monde. Le sabotage passionnel auquel elle s'est livrée la laisse au bord d'un gouffre qui donne à voir toute la misère d'un temps, le nôtre, où règnent l'apathie et la servitude volontaire.

La tragédie devient alors l'étalon permettant de prendre la mesure de ce désastre intérieur dont parle Annie Le Brun, « qui a pour résultat de nous tromper sur ce que nous sommes et plus encore sur ce que nous pourrions être ».

(Source : présentation du texte par son traducteur, Laurent Gallardo)

Qu'est-ce qui nous attire dans ce texte ?

Enfin une écriture qui ne se laisse pas réduire à elle-même ! Les mots de Lluisa Cunillé ouvrent toujours sur un ailleurs - une absence, une question, une fiction... ou tranchent par un retour au réel - pas plus saisissable d'ailleurs tant il est plat.

« ELLE - Tu ne m'as toujours pas dit ce que tu as fait aujourd'hui.
LUI - J'ai travaillé. Comme tous les jours. »

Tout semble clair dans ce qui est dit, l'écriture a l'air le plus souvent ordinaire. Et pourtant le passage d'une phrase à l'autre, d'une réplique à une autre ouvrent un champ inattendu, un déplacement, un vertige. Comment dire ces mots-là ? Sans doute en les laissant exister. Recourir à une certaine neutralité, certes, afin de laisser résonner ce qu'ils portent jusqu'au spectateur. J'imagine le travail à faire sur ce texte comme une longue écoute, un minutieux calibrage afin de transmettre le mystère de ce qui est raconté.

Car (comme toujours au théâtre) cette pièce pose une question au spectateur, de par la (non-)rencontre de ses deux personnages. LUI porte « la vie », les efforts (jamais suffisants) pour s'adapter à un monde en (dé-)construction. ELLE porte « la mort », l'acceptation qu'elle ne peut pas se soumettre à un univers qu'elle ne reconnaît pas. Nous sommes pris dans une souricière qui questionne notre incessante (non-)acceptation du monde social.

Et plus encore, que ces deux êtres soient, de gré ou de force, exilés de « l'acceptable social » résonne, pour nous lecteurs/spectateurs, avec la sensation récurrente, dans cette écriture, que nous sommes exilés du réel.

« (...) en refusant de nous dire comment est la réalité, (Cunillé) vise à nous faire douter de cette dernière. «On ne devrait jamais dire une chaise mais une peut-être chaise» disait souvent Régy, reprenant cette phrase de Wittgenstein : le théâtre de Cunillé, consiste à mettre en scène ce « peut-être », et invite ainsi le spectateur à penser que la réalité se loge dans ce peut-être. » (Laurent Gallardo)

Migration, exil, impossible retour... Ces termes s'appliquent aux personnages, à leur identité, leur histoire, à la ville, au réel... C'est ce qui nous touche profondément dans cette écriture.

Comment voulons-nous mettre en scène cette pièce ?

Sur scène, un parpaing et/ou un tronc d'arbre, peut-être une amphore antique délabrée. Eventuellement quelques gravats. L'espace est en (dé-)construction, à cheval entre monde sauvage et urbain.

La rencontre des personnages suit une progression quasi-géométrique : d'un isolement initial soutenu par la lumière (ELLE assise et statique sur le tronc d'arbre, LUI debout et ne trouvant pas sa place), le rapprochement se décline par étapes, marquées notamment par différents types de regards l'un à l'autre, jusqu'à une confrontation physique (bras de fer, gifle, danse...), avant une inversion de leur position sur le plateau (LUI assis là où ELLE l'était initialement, ELLE debout là où LUI l'était au départ), indiquant peut-être une inversion de leur rapport social.

Les types de regards pourraient se décliner ainsi : regards public (qui ne se croisent pas) / regards qui peinent à se croiser / regards qui se croisent durant les silences, mais pas durant les paroles / regards qui se croisent durant les paroles, mais pas durant les silences / regards qui se croisent durant les paroles et les silences...

La durée des « pauses » (qui rythment la pièce) est essentielle. Imposant des silences, elles permettent de passer à un autre moment, une autre identité, peut-être une autre hypothèse de vie. Elles (dé-)lient les séquences. Elles seront chronométrées : pause interne (à une séquence) : 3-4 secondes / pause externe, et longue pause interne : 11 secondes / longue pause externe : 17 secondes.

Que LUI soit un palimpseste d'Ulysse, et ELLE d'Electre, Phèdre, Médée et Antigone, il nous semble préférable de ne pas l'indiquer explicitement durant le spectacle, si ce n'est dans le programme de salle. Peut-être vaut-il mieux laisser le spectateur faire (ou non) le lien. Jouer sur un déjà-vu ?

Cela dit les quatre identités d'ELLE correspondent à quatre parties successives du spectacle. Emerge alors un véritable **kaléidoscope**, soutenu par la progression géométrique de la rencontre des personnages, mais aussi par une déclinaison de lumières, de nappes sonores en leitmotiv, et quatre étapes vestimentaires chez LUI.

Prenant appui sur cette structure, nous avons la liberté de jouer en adresse directe au public tout autant qu'au partenaire ; au plus proche de ce que nous sommes, seul le texte nous en écarte parfois. **Nous sommes des êtres humains qui parlent à d'autres êtres humains.**

Biographies

Lluïsa Cunillé, *Autrice*

Dans le panorama du nouveau théâtre catalan, l'œuvre de Lluïsa Cunillé occupe une place de choix. Depuis sa première création, *Rodéo* (Prix Calderón de la Barca, 1991), elle a écrit, publié et fait monter plus de vingt pièces, outre les adaptations théâtrales et les scénarios de films. Auteure prolifique et talentueuse, Lluïsa Cunillé a su créer au fil du temps un univers théâtral captivant et énigmatique, doté d'un fort pouvoir de suggestion.

Le critique et dramaturge José Sanchis Sinisterra perçoit dans son œuvre l'expression d'une « poétique de la soustraction » qui opère par élision des éléments constitutifs du drame conventionnel. Le temps et l'espace y sont souvent indéterminés, renvoyant à une quotidienneté sans transcendance. Dans ce théâtre du clair-obscur et des points de suspension, les personnages font également figure de silhouettes esquissées, laissant à peine entrevoir la profondeur de leur âme. Grâce à un style très personnel, Lluïsa Cunillé s'est ainsi frayée un chemin entre réalisme et absurde pour mieux dénoncer l'inconsistance du réel. Son humour subtil, parfois grinçant, fait contrepoids au *spleen* théâtral qui se dégage de son univers.

Parmi ses œuvres les plus importantes, il faut tout d'abord citer *Rodéo* (1992), pièce énigmatique qui retrace la journée d'une femme dans un magasin de pompes funèbres, puis *Barcelone, paysage d'ombres* (2004), où l'auteure défait l'image idyllique dont jouit actuellement la capitale catalane pour nous montrer l'envers du décor : l'effacement de la mémoire collective, l'exploitation des nouveaux immigrés et le désœuvrement de la jeunesse. On retiendra également *Après moi, le déluge* (2007), où la rencontre de deux occidentaux dans un luxueux hôtel de Kinshasa, est l'occasion d'un huit-clos qui interroge l'indifférence de l'Occident face la souffrance de l'Afrique.

Lluïsa Cunillé a trouvé en Xavier Albertí un metteur en scène complice, ayant porté à la scène bon nombre de ses pièces. Cette collaboration a également donné lieu à un travail d'écriture à quatre mains, dont l'auteure est coutumière puisqu'elle le pratique depuis de nombreuses années avec le dramaturge valencien, Paco Zarzoso.

Marie Micla, *Comédienne*

Rôle : ELLE

MARIE MICLA s'est formée comme comédienne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle a également étudié le chant lyrique avec Véronique Hazan au Conservatoire international de Musique. Étudie la Danse avec Maggie Boogaart et la peinture aux Beaux-Arts-Passerelle. Elle a interprété de nombreux rôles pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Elle a fait des rencontres décisives telles celles avec François Rancillac, Jean-Michel Rabeux, Galin Stoev ou encore Christophe Rauck.

A joué au Théâtre entre autres : "Un fils de notre temps" O.V.Horvath - MenSc Nathalie Lacroix. "Votre âme sœur est peut-être dans cette forêt" P. Picot - MenSc Pauline Picot (Piste envol) Th. Du Rond-Point. "L'Adoration" Jean-René Lemoine - MenSc. Matthieu Tune TNP. "Exposition d'une Femme" B. Solange - MenSc. Philippe Adrien. "Protée" P. Claudel - MenSc. Philippe Adrien. "Le Songe d'une nuit



d'été " W. Shakespeare - MenSc. Lisa Wurmser. " Aurélia Steiner" M. Duras – MenSc. Gabriel Garran. "Crime contre l'humanité" G. Billette – MenSc. Gabriel Garran. " Le Cid " de Corneille" , "Du vent dans les branches de sassafras " R. de Obaldia - MenSc. Thomas Le Douarec. "Roger Vailland : esquisse" – MenSc. Catherine Gandois. "L'Otage" P. Claudel, "Antigone" J. Anouilh, "Charles Péguy vivant" – MenSc. Bernard Bimont...

A tourné notamment avec Les réalisateurs/trices : Claude Lelouch, Xavier Giannoli, Anne Fontaine, Jeanne Biras, Anne-Marie Miéville, Jean-Luc Godard., Katell Quillévéré, Hélier Cisterne...

A participé à de nombreux Opéras, ainsi que des fictions radiophoniques France culture.

Jean-Noël Dahan, *Comédien et metteur en scène*

Rôle : LUI

Lauréat du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (formation continue à la mise en scène), ainsi que du Master Pro de Mise en scène et de Dramaturgie (Université Paris Nanterre), il s'est d'abord formé à l'Ecole de Théâtre Universitaire "Les Indifférents". Il a également reçu une formation musicale (D.F.E. piano, musique de chambre, composition – ENM de St Germain en Laye), philosophique (Licence et Master de philosophie) et bioéthique (Master d'éthique médicale et biologique).



Comédien, il a joué notamment sous la direction de Alain Françon, Christophe Rauck, Jacques Rebotier, Frédéric Fisbach, Roger des Prés, Michel Nebenzahl, Aymée Sarah-Bernard, Françoise Viallon-Murphy, Christine Gagneux, Mârcia de Castro, Margot Abascal, Catherine Vuillez...

Il a été assistant à la mise en scène et/ou à la dramaturgie pour des metteurs en scène tels que Christian Schiaretti (Le théâtre du monde, créé salle Richelieu de la Comédie-Française), Jean-Yves Ruf (UnPlusUn, créé au Théâtre Vidy-Lausanne), Jade Duviquet (Un Grand Singe à l'Académie, créé au Théâtre Nanterre-Amandiers)...

Il a surtout mis en scène des auteurs contemporains - Xavier Grall (La Rimb), Maurice Blanchot (Thomas l'Obscur), Bernard-Marie Koltès (Dans la solitude des champs de coton), Maurice de Guérin (Le cahier vert ; Le Centaure), Louis Calaferte (Une souris grise)... - mais aussi pratiqué l'écriture de plateau - *Chute en hauteur ; Tu devras bien un jour raconter la vérité à quelqu'un...* - dans des lieux tels que le Théâtre Nanterre-Amandiers, les Célestins - Théâtre de Lyon, Théâtre Ouvert, le Centquatre-Paris, le Lucernaire...

Marc Delamézière, *Créateur Lumière*

Marc Delamézière travaille en Allemagne, au Canada, en Chine, en France, en Grèce, en Italie, en Russie, en Suisse... Au théâtre, il accompagne des metteurs en scène tels que Jean-Marie Patte (Festival d'Avignon, Théâtre de la Colline, Théâtre Hebbel de Berlin), et Armand Gatti pour notamment ses spectacles de 72 heures (Marseille, Sarcelles et Strasbourg). Il signe les éclairages de Carnet vénitien au Théâtre Saint-Gervais de Genève, Écrire / Roma de Marguerite Duras pour l'Odéon Théâtre de l'Europe, Carmen au Grand Théâtre de Shanghai, Gorki, l'exilé de Capri au Théâtre Cosmos de Moscou, des expositions de Roland Barthes et Samuel Beckett au Centre Georges Pompidou.

À l'opéra, il signe les lumières de nombreuses productions : Boris Godounov à l'Opéra national de Lyon, Tosca à Nancy, Les Noces de Figaro à Vichy, Così fan tutte à Avignon, Madama Butterfly à Caen, Pelléas et Mélisande à Rennes, Giovanna d'Arco à Reims, Li Zite 'Ngalera à Ferrare, Adrienne Lecouvreur à Lausanne, Rodelinda au Festival de Halle ; Don Pasquale, La Veuve joyeuse, Il Barbiere di Siviglia à Tours ; Norma en Avignon, Manon à Nice, La Clémence de Titus à Rouen, Le Trouvère en Estonie, Carmen aux Chorégies d'Orange, Eugène Onéguine à l'Opéra de Nice et Saint-Étienne, Otello au Festival de Savonlinna, La Bohème à l'Opéra de Massy... Deux de ses productions ont reçu le prix Claude Rostand décerné par le Syndicat de la critique : Le Pays (2008) et Bérénice (2014).

Jean-Marc Istria, *Créateur Son*

Issu de l'ENSAD de Strasbourg (diplôme de régisseur général avec spécialisation «audio»), Jean-Marc Istria travaille depuis 35 ans en tant que créateur son, régisseur général et/ou régisseur son avec de nombreux metteurs en scène.

Il réalise les créations sonores ou musicales sur des mises en scène de Jean-Claude Fall, Philippe Sireuil, Philippe Van Kessel, Michel Didym, Bernard Habermeyer, Jean-René Lemoine, Kim Vinter, Bertrand Bossard, Catherine Dewitte, Jérôme Savary, Jean-Yves Ruf, Jade Duviquet, Gilles Martin, Edwine Fournier, Mathieu Bauer, Ricardo Lopez-Munos, Jean-Noël Dahan, Nathalie Akoune, Stéphanie Chevarra, Bérangère Jannelle, Rodolph Dana, Raphaëlle Cambray, Gerold Shumann, Arnaud Denis, Valérie Durin, Guillaume Marquet, Karim Sebard, Basile Bernard de bodt... Il effectue des régies son pour Jacques Lassalle, Jacques Nichet, Daniel Mesguish, Jacques Vincey, François Cluzet et Marie Trintignant, Stuart Side, Joel Jouanneau, Brigitte Jacques, Jérôme Savary, Robin Renucci, Irina Brook, Robert Cantarella, Jean Boilleau, Michel Didym, Romane Borhinger, Jean-Yves Ruf, Mathieu Bauer, Europa Danse, Emmanuel Demarcy-Mota, Pauline Bureau, Jacques Vincey, Myriam Marzouki... Après le spectacle *La Rimb*, il collabore actuellement pour la deuxième fois avec la compagnie Éclats Rémanence afin de participer à la création de *Cet air infini*.

La Compagnie *Eclats Rémanence*

La compagnie de théâtre *Eclats Rémanence* se consacre au présent, au sensible, à la mémoire, à travers le corps de l'acteur, mais aussi en prenant appui sur tout moyen donné par le théâtre. Chacun de ses spectacles est l'occasion de se redemander quelle est la question la plus essentielle, celle qui permet de faire face à nos démons et créer à nouveau. "Comment amener les choses à être représentées, en gardant la présence du manque ?" (Claude Régy)

Eclats Rémanence est née à Paris en 2008 à l'initiative de l'acteur et metteur en scène Jean-Noël Dahan, à l'occasion de son spectacle *Chute en hauteur* - écriture de plateau consacrée au thème du dépassement de l'échec, et créée au Théâtre Nanterre-Amandiers. De la rencontre entre Jean-Noël Dahan et l'actrice Martine Vandeville (alors hantée par les textes de Maurice de Guérin) va naître *Le Cahier Vert*, forme poétique et musicale questionnant la relation de l'homme à la nature. Le Conseil Général du Tarn co-produit le spectacle en 2010, puis renouvelle son soutien en co-produisant en 2011 *Le Centaure*, forme poétique et zoomorphique, interrogeant notre animalité. La collaboration avec Martine Vandeville se poursuit à travers le spectacle *La Rimb*, donnant voix, à partir

du soliloque radiophonique de Xavier Grall, à la mère d'Arthur Rimbaud. A travers le récit du destin pluriel de Rimbaud, ce spectacle questionne l'influence de la famille sur notre capacité à créer. Créé en 2012 aux Célestins - Théâtre de Lyon, ce spectacle sera maintes fois repris jusqu'en 2017. *Eclats Rémanence* se consacre aussi, entre 2013 et 2016, à une création en deux volets : Une souris grise / Tu devras bien un jour raconter la vérité à quelqu'un. Le premier volet, adaptant la pièce de Louis Calaferte, questionne notre "soumission volontaire". Le second volet, écriture de plateau, fantasme la façon dont les personnages du premier volet peuvent échapper à leur soumission, et devenir un peu plus eux-mêmes. Chacun de ces deux volets a été accueilli en résidence et/ou représenté en divers lieux : le C.N.S.A.D., le Théâtre Nanterre-Amandiers, le Centquatre-Paris... En 2018-2019, la Compagnie se consacre à une adaptation de *Thomas l'Obscur* (Maurice Blanchot) dans des lieux comme la Folie Numérique et Nanterre-Amandiers - Centre Dramatique National. En 2020-2021, Eclats Rémanence s'associe à la Maitrise de la cathédrale de Gap pour composer *Les Enfants de Noé*, un opéra sur l'écologie. Depuis 2021, la compagnie développe son activité de transmission du théâtre. Elle organise des Stages de jeu à un rythme "saisonnier", et ouvre l'Atelier, un cours de théâtre à Paris, ouvert aux professionnels comme aux débutants - consciente que la création naît aussi de la rencontre au-delà des catégories pré-définies.

La Compagnie *Les Rugissants*

Compagnie créée par Marie Micla en 2023 à Paris, « Cet air infini » est son premier spectacle. Même si *Eclats Rémanence*, compagnie plus ancienne et constituée, porte le projet, il nous a semblé naturel que *Les Rugissants* soient co-porteurs du projet.

Ne plus attendre mais donner à "voir". Les Rugissants est né d'un questionnement sur la liberté de créer ; sur la nécessité de dialoguer, de transmettre de façon souterraine un héritage...sans attendre un quelconque assentiment. De la nécessité de s'interroger conjointement sur l'acte intime, personnel de résistance. La capacité de dire "non", de refuser ce qui nie les valeurs que l'on porte, de défendre des principes et la responsabilité de l'artiste vis-à-vis de la façon dont il décide ou non de porter à la scène cette indignation. Monter des chefs d'œuvre du patrimoine culturel national pour les partager avec le plus large public, en dynamitant l'acte esthétique classique convenu et attendu.

Je refuse d'intellectualiser ma pratique théâtrale, de m'enfermer dans la répétition du geste ; mon seul guide c'est l'émotion. L'émotion qui fait naître la pensée. Echapper à la sédentarisation des esprits et des corps, qui est le deuil annoncé de la création, de l'invention et de la quête artistique. Avoir un réel souci du texte, servi par le biais d'un théâtre de la chair et des passions. Les Rugissants repose sur la constitution d'un répertoire caractérisé par un art épuré. La mission essentielle des Rugissants sera aussi de faire entendre des auteurs contemporains vivants, dont l'écriture insolente et sensuelle, parfois violente, vient dire quelque chose des déchirures internes du monde et des individus qui l'habitent. Je veux un théâtre vivant et entier. Je cherche quelque chose que je ne connais pas. Laisser place au vertige du vide.

Compagnie *Eclats Rémanence*

N° licence : L-R-21-10664

N° Siret : 484 619 572 00015

Siège : Paris 20e

Contact: Jean-Noël Dahan / 06 77 11 80 02

eclatsremanence@gmail.com / www.eclatsremanence.fr

Compagnie *Les Rugissants*

N° Siret : 92459600000019

Siège : Paris 9e

Contact: Marie Micla / 0660431159

lesrugissants75@gmail.com